

Écrire et publier



©DR

Raharimanana Madagascar

L'auteur

Raharimanana est né en 1967 à Madagascar où il réside jusqu'à l'âge de 22 ans. Grâce à une bourse d'études, il arrive en France en 1989 pour suivre des cours à la Sorbonne et à l'INALCO. Professeur et journaliste pigiste, il collabore à de nombreuses manifestations littéraires et pédagogiques. En 2002, il laisse l'enseignement, notamment pour défendre son père qui a été arrêté et torturé à Madagascar. Il ressent alors l'extrême nécessité de consacrer la majeure partie de son temps à l'écriture, à la recherche, à la restitution de cette mémoire trahie par des récits où se confondent "mythe et réalité".

Le premier recueil de nouvelles de Raharimanana est publié près de sept ans après son arrivée en France, mais c'est à Madagascar, incontestablement, que Raharimanana construit son écriture : les récits racontés par son père, la riche littérature orale, l'abondante mythologie malgache, la bibliothèque familiale et puis, il y a avant tout, les lieux qui le voient grandir et qui ancrent indubitablement l'écrivain dans une histoire spécifique, magique, mais abritent également des scènes d'une toute autre nature qui vont faire naître chez Raharimanana un « besoin vital d'écrire ». Écriture au sein de laquelle se côtoient poésie, rêves, humanité et douceur, ainsi que la violence du monde. Une écriture que l'auteur définit par le « viol des douceurs ». Il a reçu avec sa pièce *Le prophète et le président* le Prix du Théâtre interafricain Tchicaya U'Tamsi (RFI) en 1990.

L'œuvre

> *Romans, nouvelles, récits*

Il n'y a plus de pays (Vents d'ailleurs, 2013) (63 p.)

Obscena (Vents d'ailleurs, 2013) (63 p.)

Des ruines (Vents d'ailleurs, 2013) (63 p.)

Enlacement(s), coffret regroupant *Des ruines*, *Obscena* et *Il n'y a plus de pays* (Vents d'ailleurs, 2012)

Za, roman (Philippe Rey, 2008) (304 p.)

L'Arbre anthropophage, récit (Joëlle Losfeld, 2004) (255 p.)

Nour, 1947, roman (Le Serpent à Plumes, 2001) (240 p.)

Lucarne, nouvelles (Le Serpent à Plumes, 1999-2005) (136 p.)

Rêves sous le linceul, nouvelles (Le Serpent à Plumes, 1996-2004) (134 p.)

Le Lépreux et dix-neuf autres nouvelles (Hatier, 1992 EPUISE) (252 p.)

Zoom

Il n'y a plus de pays (Vents d'ailleurs, 2013) (63 p.)



Il n'y a plus de pays est cette quête d'une mère à travers les brumes et les bombes, à travers les paysages et les intolérances, quand l'humanité oublie de quel lieu elle provient, sur quel lieu elle habite, vers quel lieu elle se dirige, quand elle prend le corps de la femme comme terre de conquête. Soit de cette femme, soit

des mots qui redonnent naissance, qui redisent l'identité, la fabrique du sens...

Ressources

[Entretien avec l'auteur](#) (Festival Bruits de Langue)

[Site de l'éditeur](#) Vents d'ailleurs

[Site sur l'auteur](#) comportant de nombreux liens

> *Beaux livres*

Portraits d'insurgés, Madagascar 1947, photographies de Pierrot Men (Vents d'ailleurs, 2011)

Madagascar 1947, illustrations du Fonds Charles Ravoajanahary (Vents d'ailleurs, 2007 ; édition bilingue 2008)

Le Bateau ivre: Histoires en Terre Malgache, photographies de Pascal Grimaud (Images en Manceuvres, 2003)

> *Théâtre, poésie*

Les cauchemars du gecko (Vents d'ailleurs, 2011, prix poésie du Livre insulaire, 2011)

Le puits (Actes Sud Papier, 1997)

Le Prophète et le président (Ndzé, 1989-2008)

Obscena (Vents d'ailleurs, 2013) (63 p.)



Obscena est ce long chant d'amour et de guérison délivré à l'enfant, à la femme, au pays, à l'île, le chant hors scène, au-delà de la représentation, dans la nudité et

la pudeur de ce qui n'est pas à montrer mais qui se délivre sans rémission, quand la douleur trop vive oublie l'oeil qui voit, quand la danse dit les mots inachevés, inachevables... *Obscena* est le deuxième volet du triptyque *Enlacement(s)*, composé dans le cadre de la résidence d'écriture à Athénor, scène nomade (Saint-Nazaire/Nantes), où Raharimanana est auteur associé.

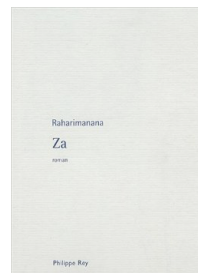
Des ruines (Vents d'ailleurs, 2013) (63 p.)



Des ruines est ce premier volet où l'auteur s'ouvre à la fragilité et convoque ces ruines qui l'ont constitué, de l'esclavage à la dictature, de l'intime à la mondialisation,

ou comment se reconstruire sur les champs de ruines, comment renaître et rester debout, de là où il écrit ? Les mots sont des piliers, la voix rebâtit l'édifice du corps.

Za, roman (Philippe Rey, 2008) (304 p.)



Quelque part au milieu de l'océan, une terre, une île, des rues, des décharges, des plaines immenses et oubliées où se déroulent des tragédies. Quelque part toujours sur une terre où dominent les puissants, Dollaromane à leur tête, des tirailleurs ou encore

des femmes aux cheveux de paille et des ancêtres sur la piste de leur libido perdue. Entre le présent et le passé, la mémoire et l'actualité, un temps brouillé où rien ne distingue les faits passés des faits présents.

Face à eux : Za, personnage démesuré à la recherche du corps de son fils emporté dans un ruisseau encombré de débris, le « fleuve de cellophane ». Sa femme est folle, lui-même a connu la prison, la torture. Il invective, demande pardon, s'humilie, s'esclaffe, chante, récite des poèmes : Za, gorgé de barbarie, est réduit à la seule liberté qui lui reste, une liberté immense qu'il brandit dans son désespoir, celle du langage, celle du rire.

Un roman d'une inventivité verbale inouïe, qu'on se surprend à lire avec une bien cruelle jubilation.

L'Arbre anthropophage, récit (Joëlle Losfeld, 2004) (255 p.)



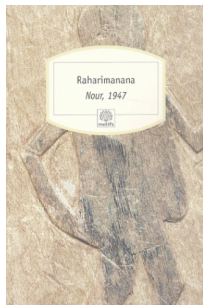
C'est en 1999, alors de passage à Madagascar, que Raharimanana éprouve la nécessité d'écrire un livre sur les lieux de son enfance. La pauvreté s'est accrue, les paysages autrefois si poétiques sont maintenant désolés, la mémoire

semble s'être perdue dans une histoire réécrite par des vainqueurs.

En décembre 2001, ont lieu les présidentielles et les événements qui s'ensuivent. L'auteur poursuit son récit pour répondre à cette question : pourquoi les Malgaches sont-ils au bord de la guerre civile ? Quelques mois plus tard son père est arrêté, puis torturé. L'Histoire prend alors le pas sur sa propre histoire.

L'arbre anthropophage est à la fois la recherche et la restitution d'une mémoire souvent bafouée et falsifiée. C'est également un témoignage personnel fort émouvant, d'une lucidité acerbe.

Nour, 1947, roman (Le Serpent à Plumes, 2001) (240 p.)

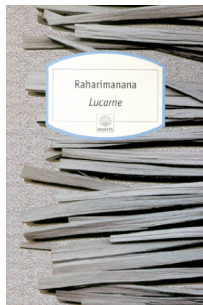


Madagascar, 1947. Par la quête obsédante d'un amour mort, un tiralleur se rebelle et plonge dans le passé de la Grande île. Raharimanana, l'auteur, en fouillant dans les mythes et la mémoire malgaches, fait ainsi surgir la violence qui jalonne l'histoire de son pays ;

violence coloniale qui massacre au nom de ses certitudes civilisatrices, mais aussi violence du pays déchiré par les rêves d'unification et de conquête des royaumes successifs.

Porté par une écriture visionnaire, hallucinée, *Nour*, 1947 est un roman nécessaire et bouleversant de l'histoire malgache.

Lucarne, nouvelles (Le Serpent à Plumes, 1999-2005) (136 p.)

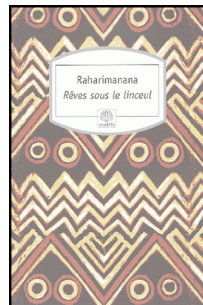


La langue de Raharimanana est celle du conte, du récit à haute voix. A travers douze nouvelles, l'auteur se fait griot pour évoquer son île-continent, Madagascar, non comme un triomphe des sables d'or et des criques magiques mais comme le lieu de la souffrance, de la

misère et des passions. Côte à côte le narrateur et l'île aiment et souffrent, désirent avec une envie dévorante, canine. On assassine dans les rues de la ville, dans les maisons les corps s'acharnent à exister à force de bruits, odeurs, douleurs hallucinantes.

Ce premier livre de Raharimanana, porté par un lyrisme de chaque phrase, dévoile la vérité d'un pays qui chancelle sur l'océan Indien.

Rêves sous le linceul, nouvelles (Le Serpent à Plumes, 1996-2004) (134 p.)



Confortablement installé dans son canapé, un témoin regarde la télévision et il y voit le monde tel qu'il semble aller. C'est-à-dire mal, d'images de guerre en images de guerre, toute vie niée. C'est bien sûr cet examen de ce qu'on lui donne à voir - jusqu'à ce que fragments de réel et

hallucinations se mêlent indistinctement - qui est le fil conducteur de ces quatorze textes courts, poétiques, fulgurants, écrits comme à bout de souffle et au bord du gouffre.

L'auteur de *Lucarne* poursuit ici sur un mode incantatoire son autopsy de l'âme malgache.